

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs



Geschied- en  
heemkundige kring  
van Ukkel  
en omgeving

# UCCLENSIA

OCT. 1975

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift Numéro 58



Uccle, rue Victor Gambler  
La maison où séjournerent Raspail  
& les proscrits français. 1853-1859  
& Victor Hugo. 1857  
Démolie en août 1972

Eau forte d'Henri Quittelier.

Organe du Cercle d'Histoire,  
d'Archéologie et de folklore  
d'Uccle et environs A.S.B.L.

Rue Robert Scott, 9  
1180 BRUXELLES

Octobre 1975 - n° 58

Orgaan van de Geschied- en  
Heemkundige van Ukkel en  
omgeving V.Z.W.

Robert Scottstraat, 9  
1180 BRUSSEL

Oktober 1975 - nr 58

## EXPOSITION



*A l'occasion de la remise en  
état de la chapelle Hauwaert,  
le cercle d'histoire d'Uccle et  
le comité de quartier "Verre-  
winkel", ont l'honneur de  
vous inviter au vernissage  
de l'exposition "Verrewinkel  
hier et aujourd'hui",*

*Samedi le 18 octobre  
à 14h30.*

*Maison fam. des petits sapins  
av. Dolez 458.*

*L'exposition sera ouverte:*

*- les samedis et dimanches  
18, 19, 25 et 26 octobre  
de 10 à 12h et de 14 à 18h.*

*- le mercredi 22 octobre  
de 14 à 20h.*

*(entrée gratuite)*



*Ter gelegenheid van de  
herstelling van de  
"Hauwaertkapel",  
hebben de heemkundige  
kring van Ukkel en het  
wijkcomité "Verrewinkel",  
de eer U uit te nodigen  
op de vernissage van de*

*Tentoonstelling "Verrewinkel", gisteren en vandaag,  
Zaterdag 18 oktober te 14h30  
Dolezlaan 458.*

*De tentoonstelling is open:*

*op zaterdagen en zondagen  
18, 19, 25 en 26 oktober*

*Van 10 tot 12h en van 14 tot 18h*

*op woensdag 22 oktober van 14 tot 20h  
(vrije toegang)*

## TENTOONSTELLING

DODE BRONNEN VAN ST JOB

Toen ik den avenue afreed  
 Zag ik verwonderd rondom mij  
 't Was jaren sinds ik het nog deed  
 En 'k was ontgoocheld, geloof me vrij.

Wat wij den avenue noemden weleer  
 Leek nu een ruige oude straat  
 Ja, 'K herkende haast niets meer.  
 Alles was veranderd alwaar g'ook gaat.

Vernietigd als sbrtplaats, wie kon het voorkomen ?  
 Was rechts die vallei waar we speelden in 't gras.  
 Die vallei waar de helling vol bomen  
 Vroeger 't zoniën woud nog was.

Het spanenbosch dat in enkele weken  
 Geheel en al verdween. Weet ge 't nog ?  
 't Bos werd letterlijk door burens opgevreten  
 't Was in den winter. In den groten oorlog.

Maar verder af daar lag een vijver !  
 Een vijver, mooi met visscherskluis  
 's Winters waren we daar vol ijver  
 Aan 't glijden en schaatsen, niet ver van huis

Waar is de vijver van te voren  
 En de rij bomen die er stond ?  
 Waar is de bron van Wijnne Jooren  
 Waar idereen goed water vond ?

Daar ook kwam afval die diepten verhogen  
 Nu is 't een boomkwekerij, god dank !  
 Maar jaren lang was het, zult ge me geloven ?  
 Een buurt van vuil, van rook en stank.

..... wel ..... wel .....

De muur en chateau zijn verdwenen !  
 De bus liep nu door een nieuwe wijk  
 Daar ook werden vijver en bronnen verdreven  
 Om plaats voor huizen aan villas gelijk

'K zocht vergeefs waar de linden stonden  
 'K zocht de heldre bron, de kasteelstraat.  
 Niets. 'K heb daar niets meer gevonden  
 Van wat ik vroeger kende. 't is te laat !

Verder af al langs de kassei  
Langs 't Broek en 't Klein-St Job  
't is overal één zelfde razernij.  
Vijvers en beken liggen hals overkop.

Waarom hebben ze die bronnen verdreven  
In dezen tij van watersnood ?  
Om 't dorp een nieuw uitzicht te geven ?  
't Begon met de vijvers van Vandernoot.

Al de vijvers van Diesdelle tot Kalevoet  
Alle moerassen en bronnen zijn verdreven  
In den afloop ! ... al was t' water zo zoet.  
Spijtig ... Bronnen kunnen niet herleven.

Daar waar ik ze minde als kind  
Zijn bronnen en vijvers verdwenen  
Nu al 't water een nieuw' uitweg vindt  
Moet men betalen ! .....  
't is om te wenen !

Isa Dallons Vandenbauw.

#### CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DE VERREWINKEL

Le sens du toponyme VERREWINKEL est à ce point limpide que son étymologie n'a jamais été contestée. Verrewinkel (Verre winckel = endroit éloigné) est évidemment le type même de l'appellation attribuée de l'extérieur. C'est le terme qu'utilisaient les villageois d'Uccle pour désigner ce hameau perdu là-bas dans les bois. Sans doute les autochtones usaient-ils d'un autre mot pour évoquer leur aire d'habitat ? Il semble que l'Histoire n'en ait point conservé le souvenir.

Dès l'aube du XVème siècle, Verrewinkel était le nom d'une exploitation agricole : 't Hof te Verrewinkel, ancêtre de l'actuelle Ferme Saint-Eloy. Il est probable que, de là, cette appellation fut appliquée progressivement aux alentours.

Tant que Verrewinkel demeura isolé au sein des bois, il était aisé de circonscrire ce lieu-dit. Le développement de Linkebeek, la création des cités du Homborch et l'expansion du quartier résidentiel du Fond'Roy rendraient cette reconstitution impossible si l'on ne disposait de la carte parcellaire d'Uccle, exécutée par le géomètre Everaert, en 1741, à laquelle nous avons déjà eu maintes fois recours (1). Transposées de ce document sur un plan contemporain (2), les limites de Verrewinkel sont approximativement les suivantes :

partant de la Chapelle Hauwaert (avenue Dolez) : le fossé en direction du nouveau cimetière d'Uccle ; la partie inférieure de celui-ci ; les terrains de la firme Entreprises et Travaux ; la jonction des rues Engeland et de Verrewinkel ; les terrains situés en bordure de la rue Engeland (du côté de la

rue du Roseau - le Kinsendael exclu) ; la rue de la Cueillette ; la rue du Kriekenput ; l'avenue du Furet ; la rue Engeland ; le chemin de la Forêt ; l'avenue des Hospices jusqu'à la limite de Linkebeek ; cette limite ; le Linkebeek ; la limite d'Uccle-Linkebeek jusqu'à l'avenue du Pic-Vert ; la rue de Percke ; les terrains en bordure de celle-ci, en contrebas de l'avenue du Gui jusqu'à la Chapelle Hauwaert.

Verrewinkel, dont la superficie atteignait, en 1741, 151 bonniers (+ 138 hectares), était divisé en 66 parcelles partagées entre 32 propriétaires. Ces derniers peuvent être rangés en trois catégories :

- a) Institutions religieuses ou charitables : 9 propriétaires - 25 parcelles ;
- b) Membres de l'aristocratie ou de la haute bourgeoisie bruxelloise :  
6 propriétaires - 10 parcelles ;
- c) Ruraux : 17 propriétaires - 32 parcelles.

Par catégories de propriétaires, la répartition était la suivante :

a) 9 propriétaires (25 parcelles) :	102 b. 3 j. 30 v.)	) 121 b. 60 v.
b) 6 propriétaires (10 parcelles) :	18 b. 1 j. 38 v.	
c) 17 propriétaires (31 parcelles) :	29 b. 3 j. 28 v.	
<hr/>	<hr/>	<hr/>
32 propriétaires	66 parcelles	150 b. 3 j. 96 v.

Les trois plus grande propriétaires qui possédaient ensemble les 6/10 de Verrewinkel appartenait à la catégorie a :

La Fondation Saint-Eloy :	59 b. 0 j. 98 v.
les Grands Carmes, de Bruxelles :	21 b. 2 j. 98 v.
l'Infirmerie du Grand Béguinage, de Bruxelles (3)	11 b. 1 j. 48 v.
	<hr/>
	92 b. 1 j. 44 v.

Dans la catégorie b, les deux propriétaires les plus importants, par comparaison avec les précédents, faisaient plutôt modeste figure :

la Dame de Stalle (4) :	6 b. 3 j. 1 v.
Madame Pipenpooy (5) :	4 b. 3 j. 77 v.
	<hr/>
	11 b. 2 j. 78 v.

Se taillant la part du lion, dans la catégorie c figurent trois notables de campagne :

la veuve de Jacobus Coosemans (la fermière de Percke ?) :	8 b. 1 j. 76 v.
Frans Everaerts (fermier de Saint Eloy) (6) :	6 b. 2 j. 64 v.
Jacobus Tilemans (propriétaire du cabaret "de Croene") (7)	5 b. 1 j. 7 v.
	<hr/>
	20 b. 1 j. 47 v.

Ensemble ces huit propriétaires détenaient donc 124 b. 1 j. 69 v. soit les 8/10 de Verrewinkel, laissant les vingt-quatre autres se partager les 26 b. 2 j. 27 verges restants. Les 2/3 de Verrewinkel étaient encore boisés en 1741. La répartition de ces bois suivant les catégories de propriétaires est la suivante :

a) 17 parcelles	86 b. 3 j. 34 v.
b) 4 parcelles	10 b. 2 j. 53 v.
c) 9 parcelles	13 b. 3 j. 71 v.
<hr/>	<hr/>
30 parcelles	111 b. 1 j. 58 v.

Il est à noter que Homborch, avec sa ferme, ses terres et ses enclaves, ne faisait point partie de Verrewinkel (8). Ce hameau qui comprenait, en 1741, une quinzaine d'habitations n'a jamais constitué une seigneurie particulière. Au spirituel, il relevait, semble-t-il, de la paroisse d'Uccle bien que les dîmes y fussent levées au profit de l'abbaye du Saint-Sépulcre, de Cambrai, à l'exception cependant de trois parcelles (les n° 722, 735 et 736) qui payaient cette redevance aux décimateurs d'Uccle. Il s'agissait de la survivance d'une situation antérieure à l'an 1105. Avant cette date, en effet, le patronat des églises de Forest et d'Uccle appartenait à Cambrai (9). On peut évidemment se demander pourquoi Verrewinkel n'a pas été cédé en même temps que Forest et Uccle, à Afflighem d'abord (1105), à l'abbaye de Forest ensuite (1117) ? Peut-être tout simplement parce qu'au XII<sup>ème</sup> siècle Verrewinkel était encore désert ou n'était peuplé que de pauvres hères ignorés de la communauté paroissiale et vivant vaille que vaille sur la forêt.

Au temporel, si le hameau proprement dit ainsi que la Ferme Saint-Eloy relevaient d'Uccle, toute la partie boisée en avait été détachée et cédée par le Souverain au seigneur de Carloo, dès 1650. Ajoutons que le Souverain avait néanmoins quelques censitaires à Verrewinkel, dont les biens ressortissaient du Tribunal des Grands Chiens ou Banc de la Venerie siégeant à Boistfort (10). Il s'agissait de biens fonciers ayant appartenu jadis à la forêt de Soignes.

Au milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle, on donnait le nom de "Cuilenbosch" à la partie occidentale de la forêt de Soignes s'étendant au-delà de la Chaussée Wallonne (chaussée de Waterloo), du Vivier d'Oie à l'actuelle Espinette Centrale (11). Les fermes de Creftenbroeck (Rhode-Saint-Genèse), de Hollebeek (Linkebeek) et de Percke (Uccle) étaient voisines de sa lisière. De ce massif forestier se détachait une partie qui formait, sur les cartes des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>èmes</sup> siècles, une sorte de péninsule verte dont la portion la plus excentrique, dite "s'Hertogen Elst" (12), atteignait les abords du Papenkasteel, couvrant ainsi le site occupé de nos jours par le Lycée Français (13).

Ce massif sonien demeura intact jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle. Appelés alors "Bois de Verrewinkel", le "Cuilenbosch" et le "s'Hertogen Elst" furent inclus dans la cession de la forêt de la forêt de Soignes à la Société Générale et mis en vente par cette dernière entre 1831 et 1833 (14). Parmi les principaux acquéreurs figurait le baron de Stassart, premier président du Sénat (15) auquel appartint notamment la parcelle n° 56 bis (16) (91 Ha.23a.80c

sur laquelle avait été bâtie la chapelle Hauwaert. Plus tard, ce terrain ayant été divisé, ce petit oratoire fut compris dans la parcelle n° 56 d bis (7 H. 44 A. 60 C.). Son propriétaire était, vers 1855/60, "M. de Festraets-De Linsmeaux" (sic) (17) dont les biens (autrefois soniens) s'étendaient, à Verrewinkel, sur 160 H., 83 A., 50 C. Ceux de l'avocat Hubert-Joseph Dolez, à travers lesquels fut tracée la partie nouvelle de l'avenue de ce nom, couvraient 60 H. 59 A. 70 C. (18).

De ce "Bois de Verrewinkel", loti par les Dolez et les Foestraets, que subsiste-t-il ? Des lambeaux dans les grandes propriétés voisines de l'avenue du Prince d'Orange.

Au XVIIIème siècle, cette péninsule sonienne comprenant le "Cuilenbosch" et le "s'Hertogen Elst" était protégée à l'Ouest par un véritable glacis de bois privés. Ceux situés à l'Est - au hameau de Verrewinkel -, entre la lisière de Soignes et les voies nommées aujourd'hui rue Engeland, avenue Dolez et rue de Percke, appartenaient en majeure partie à la Fondation Saint-Eloy (19) qui possédait à Bruxelles une chapelle au bas de la rue de l'Ecuyer et, à Verrewinkel, la belle ferme qui porte toujours son nom.

Sur la carte parcellaire d'Uccle de 1741, les bois de la Fondation Saint-Eloy portent les numéros suivants :

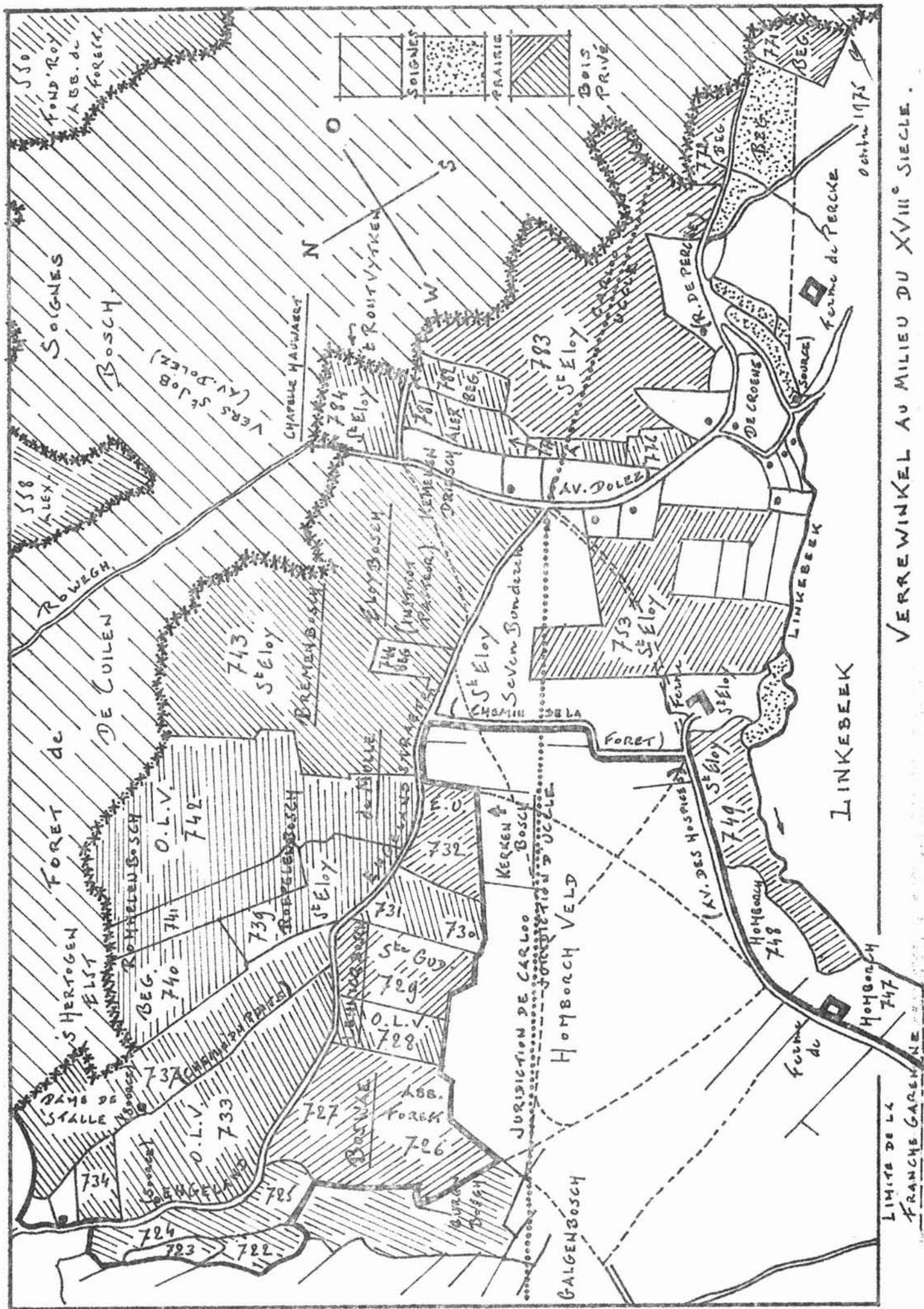
743	sup.	22 b.	1 j.	88 v.
753	"	7 b.	3 j.	77 v.
783	"	14 b.	2 j.	94 v.
784	"	2 b.	1 j.	22 v.

45 b. 1 j. 22 v. soit ± 41 hectares.

Le bois n° 743 (s/plan Popp : section F n° 348 A), compris entre la rue Engeland et le lit du ruisseau dont la source se trouvait en face de la chapelle Hauwaert, est le domaine occupé aujourd'hui par l'Institut Pasteur et les vastes et belles pâtures qui l'encadrent. Ce bois a disparu entre 1835 et 1855 (20 h. 28 a. 40 c.) aussi le rideau d'arbres croissant le long du cimetière, au bord du vallon asséché n'en peut-il être qu'un vestige illusoire. Ne conviendrait-il pas de remplacer les pelouses bien banales de l'Institut Pasteur par de la bruyère à prélever au Kauberg ?

Le bois n° 783 (s/plans VanderMaelen et Popp - n° 402 section F - sup. 13 h. 77 a. 50 c.) semble ne pas avoir subi de modifications. Il est connu aujourd'hui sous le nom de "Bois de Verrewinkel". Il était borné - et l'est sans doute toujours - à l'Ouest et au Nord par trois petits bois appartenant à l'hospice des Alexiens, de Bruxelles (actuellement à la C.A.P.) (20) repris sub n° 776, 777 et 781 (s/plans VdM et Popp F. 399 et F. 396 A - sup. 77 a. et 52 a. 80 c. - le troisième fut défriché entre 1835 et 1855), et par un quatrième bois repris sub n° 782, appartenant à l'Infirmierie du Grand Béguinage de Bruxelles (s/plans VdM et Popp, F. 398 - sup. 1 h. 1 a. 50 c.).

Le bois n° 753 est actuellement traversé par les avenues des Hospices et Buysdelle. Vers 1855, la partie située au Nord de l'avenue des Hospices formait avec le n° 752, la parcelle n° 356 A (plans VdM et Popp - sup. 9 h. 77 a.). Cette dernière, devenue terre de culture vers 1855, est occupée aujourd'hui par



VERREWINKEL AU MILIEU DU XVIII<sup>e</sup> SIECLE.

LIMITES DE LA FRANCE GAREMINE

par la Fondation de La Tour de Freins (C.A.P.) (21) et bien reboisée.

Le bois n° 784 (s/plans VdM et Popp, F. 396 A - sup. 2 h. 6 a. 80 c.) est celui auquel est adossée la Chapelle Hauwaert. Ce bois, défriché entre 1835 et 1855, a été reboisé depuis lors.

Quand et comment la Fondation Saint-Eloy avait-elle acquis ces biens ? Sous réserve de vérification aux archives de la C.A.P. de Bruxelles, vraisemblablement de la même manière et à la même époque qu'elle était entrée en possession de la ferme dite depuis "Ferme Saint-Eloy" ; soit par cession, en 1502, d'Elisabeth Daneels dite van Watermaele, fille de Daniel et de Marguerite van de Winckele. Elisabeth Daneels, veuve de Goosen van der Noot (+ ante 1490), avait épousé en secondes noces Dierick Mechelman, sommelier du roi des Romains (22). Selliers, armuriers et orfèvres, les Daneels devenus très riches durant le XVème siècle, avaient acheté de nombreux biens à l'Est de Bruxelles et notamment à Watermael (d'où leur surnom). Le père d'Elisabeth Daneels possédait entre autres le "Hof ter Coigne", à Watermael, dont la restauration est envisagée. Néanmoins, les biens vendus à la Fondation Saint-Eloy en 1503 ne provenaient pas des Daneels mais bien des Van de Winckele qui devaient tirer leur patronyme de ce lieu. La Ferme Saint-Eloy, aussi nommée "Nieuwenhuyze" était probablement cet "Hof te Verrewinkel" qui appartenait à l'aube du XVème siècle à Godevart van de Winckele (+ ante 1417), époux de Marguerite de Pape (+ ante 1429) (23).

#### LA CHAPELLE HAUWAERT, A VERREWINKEL

aurait été bâtie ou mieux, rebâtie, en 1760 par un certain Pierre Hauwaert que l'on souhaiterait pouvoir identifier avec précision. En 1741, un Jean Hauwaert possédait à la limite d'Uccle et Linkebeek une maison et un terrain dits "den Ruynenstal" (24). Non loin de là, à la même époque, les héritiers de Philippe Hauwaert avaient un champ (1 j. 56 v.) (25).

La chapelle Hauwaert, aujourd'hui en bordure de l'avenue Dolez, marquait jadis l'endroit où le "Roweg" (chemin de Rhode) changeait de direction, abandonnant l'axe N-O/S-E qu'il suivait depuis Uccle, pour obliquer au S-O (26). Poteau indicateur, la chapelle était aussi une borne de propriété. Adossée à un bien de la Fondation Saint-Eloy, la chapelle était cependant située en Soignes. Quiconque, venant de Rhode, de Linkebeek ou de Homborch pour se rendre à Uccle, ne pouvait passer devant son seuil sans fouler la terre sonienne (26).

La chapelle Hauwaert était autrefois appelée "Zierhaves kapel" (la chapelle qui garde le mal) : les gens souffrant de maux de dents ou affligés d'une plaie quelconque, y venaient la tête ou un membre entouré de linges. Après avoir fait oraison, ils enlevaient vivement leurs bandages, les frottaient contre leur mal, puis les liaient à l'un des sapins voisins. après quoi, ils s'enfuyaient à toutes jambes en criant : "Haaft de pijn ! Haaft de pijn !" ("Garde le mal ! Garde le mal !" ) (27).

Cette pratique nous semble venir du fond des âges. Pour obtenir guérison, l'intercession mariale n'était point suffisante. On comptait autant, sinon plus, sur l'intervention d'une puissance surnaturelle à laquelle, le mal serait confié sous une forme bien concrète. La superstition l'emportait bel et bien sur le sentiment religieux et il n'est pas exclu que cette survivance du paganisme se soit manifestée, en des temps plus reculés, par l'attribution des mêmes vertus curatives à un arbre ou à une source. D'ailleurs n'en existait-il pas une à proximité de la chapelle que l'on a enfouie sous des mètres de terre il y a une dizaine d'années ? Si ce puits, très profond, a disparu, le lit du ruisseau est toujours visible de la chapelle au cimetière d'Uccle (avenue de la Chênaie).

Peu avant la dernière guerre, la chapelle bénéficia d'une remise en état complète. Cette restauration, due à l'initiative du bourgmestre Jean Herinx, modifia sensiblement l'aspect de l'oratoire. Ce nettoyage entraîna, en effet, la chute d'un enduit fait de couches superposées de couleur blanche dont l'épaisseur atteignait près de cinq centimètres. Aussi, après avoir subi cette opération de ravalement, la chapelle apparut-elle sous un jour totalement différent. De blanche elle était devenue brune ! Ceci explique qu'au vu de photographies anciennes on ait pu croire qu'elle avait été rebâtie.

Bien que la tonalité des matériaux employés s'apparente davantage à la "Terre de Sienne brûlée", l'appellation populaire de "pierreschocolat" leur a été donnée. Cette pierre brune - du grès diestien - doit avoir été extraite de carrières ouvertes dans les environs. En dépit de sa qualité médiocre, elle fut constamment utilisée dans la région jusque tard dans le XVIIIème siècle. Les assises du château de Carloo, partiellement mises à jour en 1973, étaient constituées de matériaux de même nature lesquels entrèrent également dans la construction des fermes Schavey et de Boesdael, ainsi que dans celle de la chapelle de N.D. de Jericho à l'Hermite (Braine l'Alleud).

Il serait opportun, croyons-nous, d'étendre à ce petit monument la protection des pouvoirs publics. Une mesure de classement serait la bienvenue. Elle n'entraînerait d'ailleurs aucun frais car la chapelle est en excellent état.

A l'initiative de notre Cercle, les boiseries ont été revernies et l'intérieur repeint. Ce travail a été accompli bénévolement par deux de ses membres MM. Boschloos et Ryckaert qui n'ont pas craint d'empoigner l'échelle et le pinceau. Ce geste mérite bien, nous semble-t-il, un large coup de chapeau.

#### LE "KRIEKENBOOM"

fut une des premières maisons bâties sur cet ancien territoire sonien que l'avenue Dolez, reliant Verrewinkel à Saint-Job, traverse depuis 1872.

Le décor de cette sympathique guinguette n'a pas changé depuis cinquante ans et l'on continue de servir, l'été, dans le vaste jardin, des tartines au fromage blanc arrosées de kriek ou de gueuze. Cabaret, le "Kriekenboom" eut, en 1886

les honneurs de la presse car un crime y avait été commis. M. Paul Martens en a retrouvé et publié la relation dans le n° 22 du Bulletin d'Informations (1974).

Si le Café-restaurant de la Ferme Rouge, situé de l'autre côté de l'avenue Dolez, existe toujours ; son voisin, le Café-restaurant de la Chapelle, a été transformé en dancing ("2 Dollars"). C'est dans son verger que se tient annuellement un curieux et pittoresque marché aux chèvres.

Un autre témoin de l'époque des promenades dominicales des Bruxellois endimanchés, la laiterie "Le Balai" (480, avenue Dolez), a été convertie, il y a longtemps déjà, en laboratoire pharmaceutique (R.H. Trenker). Quant à l'estaminet "Au Repos", à l'angle de l'avenue Dolez et de la rue de Percke, il est abandonné et promis à la démolition.

C'est à quelques pas de là; au-dessus du vieux chemin creux, que vit et travaille depuis une vingtaine d'années le sculpteur et céramiste Olivier Strebelle.

#### LA FERME SAINT-ELOY

Un ensemble de bâtiments blancs, du plus pictural effet, planté au milieu d'un beau décor de bois et de prairies. Dispersées autour de la cour, jadis enclose de murs, des constructions datant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Le corps de logis, primitivement dépourvu d'étage, était identique à celui de la Ferme Rose (Hof ten Hove) ; mêmes fenêtres à meneaux, même porte basse à larmier, si typiquement brabançonne.

Propriété de la Fondation Saint-Eloy depuis 1502, elle entra, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le patrimoine de ce que nous appelons aujourd'hui l'Assistance publique. Vendue en 1893 au conseiller Sanchez d'Aguilar, la Ferme Saint-Eloy servit un temps de guinguette avant de redevenir ce qu'elle est toujours : à la fois une ferme et une habitation de plaisance. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, avant le démembrement du domaine, Saint-Eloy se composait encore de  $\pm$  41 hectares de bois et de  $\pm$  23 hectares de champs et de prés dont 13 étaient situés sur Linkebeek.

La Ferme Saint-Eloy et ses abords ont été classés par Arrêté royal du 14 octobre 1971.

Jacques Lorthiois.

#### NOTES ET REFERENCES

- 1) A.G.R. Cartes et plans manuscrits n° 2394. Cfr Ucclesia n° 54 et 57.
- 2) Ministère des Travaux publics. Plan de l'agglomération bruxelloise, édition 1969.
- 3) Cette institution existait déjà en 1248. Elle aurait été à l'origine du Béguinage qui fut définitivement organisé en 1252. Ces onze bonniers faisaient partie du domaine que l'Infirmerie possédait à Linkebeek (ferme de Percke).



- 19) La fondation Saint-Eloy existait déjà en 1326. Sa chapelle, située au bas de la rue de l'Ecuyer, ainsi qu'une grande partie de ses archives périrent lors du bombardement de 1695. Au musée de la C.A.P., on voit une toile de Jean van Orley (1665 + 1735) provenant de cet oratoire. Elle représente saint Eloi guérissant les malades. A Lennick-Saint-Quentin, à la limite de Goyck, cette institution possédait aussi une ferme qui portait son nom. Henne, A. et Wauters, A. Histoire de la ville de Bxl. réd. 1969, t. II, p. 456 et Wauters, A. op cit. t. I, p. 247.  
Le Patrimoine artistique de l'Assistance publique de Bxl. 1950, p. 53, n° 13 (catalogue).
- 20) Les Aléxiens, aussi appelés Cellites (Cellebroeders), soignaient les malades, les pestiférés, hébergeaient les aliénés et accompagnaient les convois funèbres. Ils auraient été admis à Bruxelles, en 1368. Sur l'emplacement de leur couvent a été construit l'Hospice des "XX in I" dit aussi "Hospices réunis".
- 21) Créée dans le but d'héberger des malades convalescents des hôpitaux de Bruxelles, grâce à un legs de 700.000 francs (1888) de Charles de Latour de Freins et aux interventions de Georges Le Duc et de Georges Brugmann. Mis en chantier en 1899, le "Refuge de Latour de Freins" fut inauguré en présence de Léopold II, le 1 juin 1902.  
Les bienfaiteurs des pauvres de Bxl. 1929., pp. 11-12.
- 22) En 1389, les cinq enfants de Jean van Brabant et de Marguerite Hoesekens possédaient en commun le "Hof te Verrewinkel". Nous ignorons s'il existait un lien de parenté entre ceux-ci et les Van de Winckele.  
Brabantica, t. V, 2ème partie, p. 480 et t. VIII, p. 923.
- 23) Brabantica, t. VI, 2ème partie, p. 596.
- 24) "huystede geheten den Ruynenstal" n°700 sur carte n° 2394 ; n° 691 sur
- 25) le même document.
- 26) Au départ d'Uccle, le tracé de chemin correspond à celui des artères suivantes : rue Rouge, avenue Wolvendael, rue du Repos, avenue de la Chênaie.
- 27) Ce rite est décrit par Sander Pierron (op. cit. t. III, pp. 312-313), par Charles Viane (Uccle au temps jadis - 1950 - p. 273) et d'autres auteurs. Selon certains, cet oratoire aurait été construit, à la suite d'un voeu, en 1762. Sur une pierre on lit cependant : PHW - ICM - A. 1760.
- 28) Que Verrewinkel ait été habité dans les temps les plus reculés est attesté par l'importance de sa station néolithique.  
Marien. M-E. La région bruxelloise avant l'an 700, in Cahiers bruxellois n° 5 (1956), p. 13 et suivantes.

#### DE KONINKLIJKE HARMONIE SINT ROCHUS UKKEL

##### Hedendaagse periode

"Rust niet op uw lauweren". Deze zin uit de schitterende redevoering van voorzitter Dhr WILPUTTE, werd't een paar dagen later reeds waarheid, daar het bestuur reeds schikkingen trof voor het winterconcert. Spijtig genoeg kon het concert om gewichtige redenen, niet in Ukkel plaats vinden. Op 1 maart 1947 gaf de Harmonie haar Kunst en muziekavond in de feestzaal "A la clé de Sol" te Vorst.

Weer was burgemeester, Dhr Jean HERINCKX tegenwoordig. Het daarop volgend jaar ging het feest door op 31 januari in dezelfde zaal. Op dit feest zou één speciaal nummer de leden in stemming brengen. Dhr Jean VAN CAMPENHOUT, had een mars getoondicht en hiervoor ook de tekst gemaakt. Deze heette :

St Rochien en avant

De vrolijke noten van deze meeslepende melodie verwekte zulke geestdrift bij de toehoorders, dat zanger - animator ARMAND'S meerdere malen de koepletten herhalen moest en meegezongen door het publiek. De auteur wordt luidruchtig toegejuikt en moest op het podium komen. Op 10 april 1948 kwamen muzikanten en leden samen op een gezellig samenzijn in het lokaal "Café de la Roue" waar enkele spelers hun talent lieten horen, Dhr LACUS J. bazuin, Dhr VAN OBERG Ch. : klarinet, Dhr DE MULDER H. : klarinet. De Harmonie kreeg de gelegenheid om op te treden in het I.N.R. op 30 mei 1948 en op 6 juni vervolgens in het N.I.R. Deze twee uitzendingen waren toegankelijk voor het publiek.

Op 26 juni 1948 vierde de eerste ondervoorzitter Dhr VAN HOUTTE ZIJN GOUDEN BRUILOFT. De Harmonie had de eer de jubilarissen hartelijk geluk te wensen. Na een kleine rondgang met muziek, boodt Dhr VAN HOUTTE een feestmaal aan in de zaal van het "Hôtel du Globe" waar het woord gevoerd werd door Dhr Voorzitter, alsook Schepen FRANKEN, die de Heer burgemeester verving. Dhr erevoorzitter, had het genoegen het ereteken te overhandigen hun bij besluit van de Prins Regent toegekend, aan volgende leden :

Dhr VAN HOUTTE Ambroise, SAEREMANS Adrien, FASTENAECKELS Jean, LOECKX Nicolas en DE PRINS Michel. Op deze vreugdedagen volgden, spijtig genoeg, dagen van rouw. Dhr MOSSELMANS Joseph vondt de dood, bij een tragisch ongeval. Op 30 juni 1948, werd hem een laatste hulde gebracht, door de muziekkapel en Dhr voorzitter WILPUTTE verheerlijkte in een aangrijpende toespraak, de verdiensten van de dierbare overledene.

Op 12 februari 1949, had het winterfeest plaats, ditmaal in de hernieuwde zaal "Concordia". Een programma van keuzestukken werd uitgevoerd en het was in een atmosfeer van vriendschap dat het feest eindigde in de klein uurtjes. Op 18 maart 1949 werd Dhr DE WANDELEER als muziekdirigent opgevolgd door Dhr Freddy BRANS. Onderbestuurder van de maatschappij, jonge speler vol talent, waarvan de muzikale kwaliteiten reeds eerder werden gewaardeerd, zal hij zeker in het spoor lopen van zijn voorgangers en de goede faam van de Harmonie in ere houden.

En weer is er de vooravond van de viering van het 75 jarig lidmaatschap van de ouderdomsdeken : Dhr Adrien SAEREMANS. 28 augustus 1949 was een mijlpaal voor de maatschappij. Iedereen werkte koortsachtig mee, om deze grote jubilaris feestelijk te vieren deze wens werd vooropgezet door Dhr erevoorzitter Ch. LOOS tijdens zijn toespraak op het feestmaal van de 127e verjaardag.

Een concert werd uitgevoerd 's namiddags op de hoek van de Charles Bernaertsstraat, nadien volgde een muziekwandeling door de straten van de gemeente. Na deze sympathiebetuiging werden de jubilaris, de leden van de familie alsook de muzikanten uitgenodigd op een feestmaal.

Samenstelling van het bestuur      anno 1949

Voorzitter	F. WILPUTTE
Ondervoorzitters	A. VAN HOUTTE Alb. SAEREMANS
Sekretaris	R. QUOILIN
Hulpsekretaris	J. VAN CAMPENHOUT
Kasmeester	Mw BLOCKEEL
Hulp-kasmeester	Mj. J. FOFMANS
Feestbestuurder	Rich. FAUCONNIER
Onderbestuurder	Ray. FAUCONNIER
Bibliothecaris	N. LOECKX
Hulp-bibliothecaris	F. VAN CAUWENBERGH
Sekretaris van de muzikanten	P. GRIMMIAUX
Materiële zaken	Aug. SAEREMANS
Kommissarissen	P. VAN CAMPENHOUT Fr. DENEYER

H. RYCKAERT

EN COUVERTURE

En couverture, nous présentons un dessin de M. Quittelier, Membre d'Honneur de notre Cercle. Il représente la maison où séjournait, de 1853 à 1859, François Raspail. Cette maison qui était située rue Victor Cambier fut démolie par l'Administration des Travaux Publics en août 1972.

Condamné en France pour ses opinions politiques, Raspail vint s'installer en Belgique et fit de sa propriété le rendez-vous d'autres proscrits, dont notamment Victor Hugo, en 1857. (voir encore Ucclesia n° 32 - mai 1970).

UNE LETTRE DE M. HERREMANS A PROPOS DU CHATEAU SPELLEMANS

Dans notre bulletin de septembre, nous avons signalé que le locataire s'était vu signifier son renom. Il va de soi que le renom a été signifié par le propriétaire, que rien n'empêche, malheureusement, dans l'état actuel de notre législation, d'agir de la sorte. En l'occurrence, l'autorité communale ne porte bien sur aucune responsabilité, ceci pour répondre à une remarque qui nous a été faite par Mr P. Herremans, Echevin des Finances et fidèle lecteur de notre bulletin.

VENTE DU CHATEAU DE STALLE

Voici l'extrait en français du "Transport du Château de Stalle avec ses appartenances et du moulin à papier au profit de Jonckheer Joseph Henri Marie Ghislain De Pape et de son épouse".

Joseph II, par la grâce de Dieu, empereur du St Empire romain  
Salut !

Ce I septembre 1789, comparut François Haes, d'une part, constitué par Anne-Louise née Comtesse van de Noot et de Duras, divorcée légalement de Alexandre Joseph, Marquis de Laspiur, suivant procuration passée à Bruxelles devant le Notaire Pierre Coppens et les témoins, le 15 juin 1789... lequel déclare avoir vendu, cédé et transporté à Joseph Henri Marie Ghislain De Pape et de Catherine Cornélie François Antoinette Fonton de la Salle, conjoints, certain beau château, bien situé nommé le Château de Stalle, orné d'une chapelle, d'une basse-cour entourée de murailles, maison de jardinier, étable, remise et tous les bâtiments qui y sont situés, bordé d'un côté par une plaine bien arborée, jardins, fontaine jaillissante avec rebord de marbre, garde-manger.

Item aussi le moulin à papier avec la maison, grande, étable, jardin, verger et prairie avec tous les arbres qui s'y trouvent... sous la paroisse d'Uccle, d'une grandeur, suivant la carte figurative faite par A. de Bruyn, géomètre de Sa Majesté, le 12 juin 1741, de 4 bonniers 87 verges avec le bâtiment, non compris le terrain de 28 verges et avec une digue en pente, aboutissant droit sur la haie du jardin Van der Malen, contre la terre de N. van Cutsem, touchant les biens susdits au sud à une rue venant derrière la remise et les étables, au sud et à l'est à François De Coninck, à l'est aux Frères Cellites de Bruxelles, au nord à Mr. Jaupin, N. van Cutsem et la terre à la veuve Gillis de Puis, dame de Stalle, le sr. Humain et la prairie "op jaer schaere", occupée par Nicolas Lauris, à l'ouest le sr. Decker et la rue.

La dite vente faite à charge des rentes sur les dits biens, comme il est dit plus amplement dans la susdite procuration ...

L'original de cet acte en flamand se trouve dans le registre 178 de la Cour féodale de Brabant, sous le N° 178, folio 508 V° et les 12 suivants. A.G.R.

Il nous a été aimablement signalé par Mr Louis Robyns de Schneidauer.

Y. LADOS van der MERSCH.